IMAGERIE NOUVELLE

HISTOIRE DE FRANCE

FEUILLE N° 9

Deux mois n'étaient pas écoulés, qu'une ligue formidable avait été conclue entre les princes de l'Europe, à l'effet de fermer à CHARLES VIII la sortie de l'Italie ; ses alliés italiens se tournèrent contre lui ; il fallut se frayer un chemin à travers les ennemis. La furie française remporta une brillante victoire à Fornoue, près de Plaisance (1495). CHARLES VIII mourut trois ans après au château d'Amboise.

Comme il ne laissait pas de postérité, sa couronne revenait au duc LOUIS D'ORLÉANS, arrière-neveu de CHARLES VI, qui commença la dynastie des Valois-Orléans. Il se sépara de JEANNE DE VALOIS, sa première femme et épousa la veuve de CHARLES VIII, ANNE DE BRETAGNE, pour assurer à la couronne la possession de son duché. Louis XII mérita d'être surnommé le Père du Peuple.

Il conquit le Milanais par la victoire de Novare (1500), puis se partagea le royaume de Naples, avec FERDINAND LE CATHOLIQUE, roi d'Espagne. Mais il entra bientôt en lutte avec lui, et fut battu par GONZALVE DE CORDOUE à Séminara et à Cérisoles ; c'est dans cette campagne que le vaillant BAYARD défendit seul le pont du Garigliano contre deux cents Espagnols (1504).

Louis XII découragé dut céder Naples, la Bourgogne et la Bretagne par le désastreux traité de Blois, que cassèrent les Etats de Tours. Venise, dont l'ambition avait profité de nos défaites et mécontenté l'Europe, vit se former contre elle la ligue de Cambrai, et les Français repassant les Alpes, remportèrent sur ses armées, la brillante victoire d'Agnadel (1509).

Mais une nouvelle coalition appelée la Sainte Ligue, parce que le pape JULES II en était l'âme, réunissait l'Europe contre nous. En vain GASTON DE FOIX remporta-t-il la victoire de Ravenne, où il fut tué (1511) il fallut quitter l'Italie, et la France fut envahie de tous les côtés ; LOUIS XII dut faire la paix. Il mourut peu après, laissant la réputation non de grand politique mais d'excellent roi (1515).

Louis XII étant mort sans postérité, sa couronne passa à FRANÇOIS I, son gendre et cousin, chef de la branche des Valois-Angoulême. Avide de gloire, le jeune roi voulut reconquérir le Milanais, traversa les Alpes par le défilé jusqu'alors impraticable de l'Argentière et remporta la grande victoire de Mariguan (13 et 14 septembre 1515) après laquelle BAYARD l'arma chevalier sur le champ de bataille.

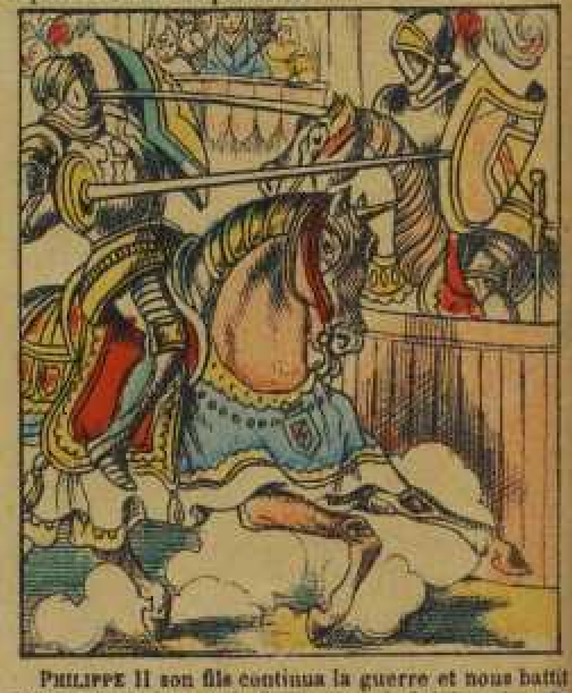
CHARLES-QUINT, élu Empereur, menaçait la France ; FRANÇOIS I l'attaqua en Italie, et fut battu à Biagrasso. BAYARD, mortellement blessé, fut reconnu par le Connétable DE BOURBON : « Brave BAYARD, j'ai grande pitié de vous voir en cet état » — « Monsieur, reprit BAYARD, point de pitié pour moi, je meurs en homme de bien, pour mon pays ; mais c'est de vous-même que j'ai pitié, vous qui servez contre votre Patrie et vos serments.

Les Français chassés d'Italie revinrent avec une formidable armée. Le roi trop sûr de la victoire, ne prit pas bien ses mesures, divisa ses forces et finit, malgré sa valeur, par être battu et pris à Pavie (1525) C'est alors qu'il écrivit à sa mère la lettre célèbre ; « Tout est perdu, fors l'honneur » Il fut mené en captivité à Madrid où il signa un traité désastreux, contre lequel il se hâta de protester.

Les guerres d'Italie provoquèrent en France l'amour des lettres et des arts. FRANÇOIS I mérita même le nom de Père des lettres. Il sut attirer près de lui les plus grands artistes : le peintre LÉONARD DE VINCI ; le graveur BENVENUTO CELLINI ; l'architecte LE PRIMATICE ; le sculpteur JEAN GOUJON, qui travaillèrent tous à orner les somptueux châteaux du roi de France.

HENRI II, son fils et son successeur (1547), avait épousé à 14 ans CATHERINE DE MÉDICIS, née la même année que lui. Il eut à soutenir des luttes sanglantes contre les protestants. Le Protestantisme, prêché en Allemagne par le moine révolté LUTHER avait passé en France sous le règne précédent. CALVIN, de Noyon s'en était fait le chef et n'épargnait rien pour le propager.

HENRI II s'allia aux protestants d'Allemagne contre CHARLES-QUINT. Ses armées envahirent la Lorraine, prirent les trois évêchés, Metz, Toul et Verdun. En vain CHARLES-QUINT vint-il assiéger Metz à la tête de 100,000 hommes ; il dut reculer devant la valeur de FRANÇOIS DE GUISE, laissant son matériel et ses soldats mourant de la fièvre et du froid (1552). Découragé, il abdiqua bientôt (1556).



PHILIPPE II son fils continua la guerre et nous battit à Saint-Quentin ; mais GUISE prenait Calais et la paix se signait à Câteau-Cambrésis (1559). Dans un tournoi donné à cette occasion, HENRI II, entré en lice avec le comte DE MONGONMERY, capitaine de ses gardes, reçut une blessure dont il mourut huit jours après (1559).

FRANÇOIS II, son fils aîné, lui succéda à seize ans ; il avait épousé MARIE STUART, qui devait être bientôt reine d'Ecosse. Protestants et catholiques se préparaient à la guerre ; les protestants tentèrent même d'enlever le roi à Amboise. Mais le complot échoua grâce au duc DE GUISE. Le roi mourut à dix-sept ans sans enfants (1560) son frère CHARLES IX lui succéda.

Il n'avait encore que dix ans ; CATHERINE DE MÉDICIS sa mère, s'empara du pouvoir. Cette reine astucieuse dont la devise était : diviser pour régner, n'eut d'autre but que d'entretenir la lutte entre catholiques et protestants ; politique qui fut la cause de grands malheurs. Elle accorda aux protestants l'exercice de leur culte dans les faubourgs des villes et dans les campagnes.

Les catholiques en furent irrités. Le duc DE GUISE assistant à la messe à l'église de Vassy, tout proche du lieu où les protestants chantaient leurs psaumes, fut troublé par ce chant, et envoya leur imposer silence. Une rixe s'engagea où le duc fut lui-même atteint au visage. Il y eut une trentaine de morts et autant de blessés. Ce fut le signal des guerres religieuses.

Le plus triste événement du règne fut le massacre de la Saint-Barthélemy. Le duc DE GUISE ayant été assassiné, CATHERINE résolut de se venger : COLIGNY fut tué dans la nuit du 23 au 24 août, son corps jeté à la rue. Plus de 2,000 protestants périrent, dit-on, tant à Paris qu'en France. C'est sous le règne de CHARLES IX que l'on fixa le commencement de l'année au 1er janvier.

M. VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson Déposé

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00000478